

26^e SAISON



Terrains Vagues

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE
MICHEL NADEAU



DU 18 MARS AU 12 AVRIL 1997

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DU TRIDENT

PROGRAMME 143 PARCOURS 1 S

Mot du directeur artistique



Ceux et celles qui ont assisté au Lundi Trident du 17 février dernier ont pu entendre une lecture publique de cinq extraits d'inédits québécois. Ce fut l'occasion pour nous de dresser la liste de la quarantaine de textes québécois créés ou recréés sur la scène du Trident depuis sa fondation. Ce rappel historique rend bien compte des beaux risques que notre théâtre a pris. Nous persistons encore ce soir avec *Terrains vagues*, pièce écrite à la demande de Serge Denoncourt.

Le Trident est un théâtre dont la mission comporte plusieurs volets. En plus d'être un des seuls « théâtres à saison » à offrir encore cinq pièces annuellement, nous nous devons de contribuer aussi à l'émergence de nouveaux ou de jeunes auteurs et créateurs. Car une création au théâtre c'est un saut sans filet. C'est grisant. C'est porter un texte à la scène pour la première fois. Nous en sommes tous les premiers spectateurs. Avec *Terrains vagues*, les atouts sont précis : l'expérience de l'auteur qui assure également la mise en scène, la complicité des concepteurs et la générosité des interprètes.

Si nous pouvions échanger avec chacun et chacune d'entre vous après cette soirée, nous obtiendrions sans doute un très large éventail de versions de ce spectacle. Autant de variations autour d'un même fait apparemment objectif : une représentation théâtrale. Comme dans *Terrains vagues* de Michel Nadeau.

Bon théâtre ! Et n'oubliez pas notre dernier rendez-vous de cette saison : *Le Timide au palais*, de Tirso de Molina, ce « Molière espagnol » que nous vous présenterons au mois de mai.

Alain Grégoire

SOMMAIRE

- p. 2 Mot du directeur artistique
- p. 3 Mot de l'auteur et metteur en scène
- p. 4 Entrevue avec Michel Nadeau
- p. 5 Parce qu'une photo vaut mille mots
- p. 7 À chacun son mensonge
- p. 9 Distribution et concepteurs
- p. 10 . . . Équipe de production
- p. 11 . . . Genèse de *Terrains vagues*
- p. 12 . . . Quelques notes biographiques...
- p. 14 . . . Ça et là

Mot de l'auteur et metteur en scène

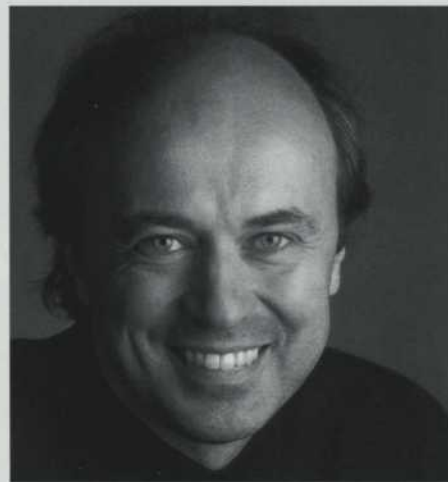
Il y a deux ans, Serge Denoncourt me demandait s'il était possible que je fasse une adaptation de *Rashômon*, pièce tirée du film du grand réalisateur japonais Akira Kurosawa.

Réalisé en 1950, ce film racontait la mort d'un samouraï de quatre points de vue différents; points de vue qui différaient tous par le ton et le contenu. Bien plus qu'un simple exercice de style, ce film, où dominaient sexe et violence, se voulait un constat de la méchanceté, de la duplicité, de la bassesse des hommes en même temps qu'un appel à la bonne volonté et à l'espoir; le Japon venait de subir la guerre et amorçait sa reconstruction de même que son entrée dans l'ère moderne.

Le défi de l'adaptation était intéressant et je l'acceptai. Tout d'abord, je résolus de rester très près de la structure de *Rashômon*: un événement, quatre versions. Par fidélité à l'œuvre, tout d'abord, mais aussi par respect pour la commande qui m'était faite, puisque c'était cet aspect du film qui avait séduit Serge Denoncourt et qu'il voulait voir sur la scène du Trident.

L'une des principales difficultés de l'adaptation, sinon LA grande difficulté fut le transfert des valeurs entre le Japon médiéval (où se situe l'action du film) et le Québec contemporain. Le sens de l'honneur qui peut conduire au duel à mort ou au suicide, le système immuable des castes sociales, le rapport de sujétion absolue, sinon d'esclavage des femmes envers les hommes, toutes ces conventions d'une autre époque qui nourrissent les rapports des personnages de *Rashômon*, il a fallu en trouver d'autres pour animer ceux de *Terrains vagues* et pour les conduire au même dénouement: la mort d'un homme.

Par contre, ce qui ne changeait pas d'une pièce à l'autre - et c'est un des principaux intérêts de ce projet autour de *Rashômon* - ce sont les effets dévastateurs du couple sexe et violence. Ça n'a jamais changé d'ailleurs. Que l'action se déroule aux antipodes ou à l'aube de l'humanité, nous assistons toujours à la répétition du même scénario; seuls les costumes changent, les progrès sont inexistantes. À ce niveau, les hommes sont tous frères, de toute éternité, et sans trop d'efforts.



Kurosawa terminait *Rashômon*, sur une note d'espoir en la fraternité humaine: nous étions en 1950, tous les pays scandaient «jamais plus la guerre, jamais plus le fascisme, jamais plus les horreurs des camps et des génocides organisés», nous avons créé un gouvernement mondial pour maintenir la paix, les Nations-Unies, et nous étions à l'aube de ce que les économistes ont appelé «les trente glorieuses». Aujourd'hui, en 1997, en regardant mon monde, je n'ai pas pu terminer *Terrains vagues* avec le même optimisme, et c'est l'autre grande difficulté que j'ai eue avec cette adaptation.

Je tiens à remercier chaleureusement Serge Denoncourt de m'avoir fait confiance pour cette pièce.

Michel Nadeau

Feuille de route MICHEL NADEAU

Comédien, metteur en scène, enseignant et écrivain, Michel Nadeau signe sa troisième pièce, celle-ci en tant qu'auteur en résidence au Trident. On a d'abord vu *BUREAUtopsie* (prix de la meilleure mise en scène de la Fondation du théâtre du Trident en 1993) et ensuite *Jeanne et les Anges* (prix de la meilleure production «Québec» de l'Académie québécoise de théâtre en 1995), deux pièces présentées par le Théâtre Niveau Parking, qui ont connu un succès fulgurant à Québec. Il a de plus participé à l'écriture de textes collectifs dont *Histoire étrange*, *Un sofa dans le jardin* et *T'es mieux de pas être malade à l'urgence*. Michel Nadeau est également directeur artistique du Théâtre Niveau Parking depuis 1987 et enseignant au Conservatoire d'art dramatique de Québec depuis 1986.

L'écriture de la pièce *Terrains vagues*, adaptation de la nouvelle japonaise d'Akutagawa et du film de Kurosawa, *Rashômon*, s'inscrit dans le cadre d'une bourse accordée par le Conseil des arts et des lettres du Québec à un auteur en résidence.

ENTREVUE

AVEC MICHEL NADEAU

Après avoir maintes fois travaillé au Trident à titre de metteur en scène, Michel Nadeau y présente aujourd'hui un texte de son cru. Créé à la demande du Trident, ce texte a permis à son auteur d'aborder une facette particulière de l'écriture dramatique, celle de la commande d'œuvre. Ayant relevé le défi avec talent, il partage avec nous les fruits de cette expérience.

Dans quel contexte avez-vous écrit Terrains vagues?

Voilà deux ans, Serge Denoncourt m'a demandé d'écrire une pièce pour le Trident. Comme il caressait l'idée d'adapter la pièce *Rashômon*, il me l'a proposée et c'est de son désir que je suis parti, plutôt que du mien. Ce n'est donc pas une pièce que j'ai eu envie d'écrire organiquement, comme par exemple *Jeanne et les Anges* et *BUREAUtopsie* qui étaient vraiment des projets personnels. C'est une commande. Je me suis senti davantage au service de Serge qu'à mon propre service et, en quelques sorte, j'ai essayé d'écrire la pièce que Serge aurait voulu écrire.

Ça m'a d'ailleurs pris un bon moment avant de démarrer l'écriture. Ce n'est qu'au bout de trois mois que j'ai enfin trouvé ce que je voulais faire de *Rashômon*. Dans l'intervalle, j'ai même proposé à Serge d'écrire tout à fait autre chose, mais comme il tenait beaucoup au projet, j'ai persévéré. Et puis un soir, le déclic s'est produit. À partir de là, ça a été relativement plus facile.

En quoi l'écriture sur commande se distingue-t-elle de l'écriture que vous décrivez comme plus organique?

Habituellement, quand on écrit une pièce, quand on sent le besoin d'écrire une pièce, c'est qu'une intuition nous habite, une image nous frappe, une situation nous allume. Tout d'un coup, on sent que ça résonne en soi, puis une structure se développe et on voit que la pièce s'en vient.

Dans le cas de *Terrains vagues*, la grande différence, c'est que ça n'est pas venu de moi et que je n'aurais peut-être pas parlé de ça si on ne me l'avait proposé. D'où, sans doute, la difficulté que j'ai éprouvée à entrer dans la pièce. Dans un cas semblable, quand on te propose une structure précise, tu dois trouver, sous la structure, quelle intuition fondamentale ça peut susciter en toi. Comme si le chemin se faisait à l'envers.

C'est plus difficile, mais somme toute, ça a été un travail stimulant. Je l'ai vraiment abordé comme un exercice au sens noble du terme, un travail comportant de grandes contraintes au niveau de la structure et des thèmes. Ça s'apparente au travail de l'acteur avec son personnage : il étudie le personnage et il essaie de trouver comment les mots vont résonner en lui, de façon à trouver l'interprétation qu'il en donnera.

Sur le plan de l'expérience, qu'en avez-vous retiré?

Quand j'ai commencé à écrire *BUREAUtopsie*, je voulais savoir si j'étais capable d'écrire une pièce. L'expérience fut concluante, mais je me demandais encore si ça ne tenait pas du hasard. J'en ai donc écrit une deuxième, *Jeanne et les Anges*, pour voir si ça n'avait pas été que la chance du débutant. Ce troisième texte m'a démontré que j'étais capable de répondre à une exigence plus serrée qui est celle de la commande et d'en être assez satisfait.

Cependant, comme le désir ne venait pas de moi, il fallait que je sois particulièrement vigilant. Lorsque ce que j'écrivais ne s'enracinait pas profondément en moi, des mots sortaient, mais ce n'étaient que des mots qui tournaient en rond, parce que justement je perdais ce lien fondamental avec l'intuition de fond, avec le désir véritable. C'est une difficulté qui est moins présente quand le désir naît avant la structure et le thème.

Terrains vagues aborde des sujets très délicats, notamment les rapports entre sexualité et violence. Vous êtes-vous imposé des limites dans l'écriture?

Comme je connais assez bien le Trident en tant que metteur en scène et spectateur, je me suis efforcé de tenir compte du public auquel je m'adressais. Je pensais donc à mes parents et je me demandais jusqu'où je pouvais aller pour qu'ils puissent être intéressés, parfois même un peu choqués, mais sans décrocher. Mon intention n'est pas de violenter le public mais plus simplement de parler des rapports de pouvoir dans la sexualité.

J'ai donc voulu en parler de façon très directe tout en demeurant respectueux des spectateurs, de façon à leur présenter un bon spectacle qui provoque certaines réflexions sur une réalité troublante. Un spectacle intéressant qui puisse également les amuser, notamment à cause de la gymnastique particulière que propose la structure de la pièce.

Lors de la lecture publique du texte, au printemps 1996, les réactions les plus vives n'ont pas porté, comme on aurait pu le craindre, sur les questions relatives à la sexualité mais sur certains éléments de langage, notamment les sacres. Avez-vous été surpris?

C'est en effet un peu étrange et je ne sais pas vraiment comment expliquer ça. Peut-être, au fond, est-ce dû au fait que la sexualité et la violence font couramment l'objet de représentations très explicites dans les médias. Il est possible que cette violence-là soit à ce point entrée dans nos mœurs qu'elle ne nous dérange plus.

En ce qui concerne les réactions face au langage, le théâtre étant un lieu de culture, il se peut que pour certains, la langue châtiée doive encore avoir préséance sur un langage plus populaire. C'est assez difficile à comprendre, mais effectivement, après la lecture publique, on a eu droit au même débat qui entourait *Les Belles-Sœurs* en 1968, à propos du bon et du mauvais langage!

Lorsqu'on assiste à une pièce de théâtre, le malaise qu'on ressent devant un propos nous oblige naturellement à réagir et, très souvent, c'est la langue qui sert de bouc émissaire. En s'acharnant contre le niveau de langue, on s'évite peut-être de débattre les idées que véhiculent les mots...

André Morency

André Morency est auteur et traducteur : on lui doit notamment les pièces *Junk*, *Terminus* et *Le Piège-Terre des hommes*.

Parce qu'une photo vaut mille mots

(Photographies de Daniel Mallard)



LES PANORAMAS
UNE BONNE IDEE
METRO
255-2111

POUR UNE
OVATION
À LA FAIM...



**Buffet
Martin**

623-1551

Le traiteur qui vous traite bien !

*L'autobus transporte
beaucoup de gens...
... mais il peut aussi
transporter votre
publicité!
LES PANOBUS...
UNE BONNE IDÉE!*

**METROMEDIA
PLUS**

**Denys Durocher
525-5253**

INCOMPARABLE

HÔTEL
Classique
et LE CLASSIQUE

QUÉBEC (Vieux-Québec)

- Chambres avec cuisinette
- Piscine, bain tourbillon
- Stationnement intérieur gratuit

1-800-463-5753
(418) 529-0227
640, rue St-Jean

SAINTE-FOY

- Chambres spacieuses
- Piscine et stationnement intérieur
- Salles de conférence

1-800-463-1885
(418) 658-2793
2815, boul. Laurier



Le Bluff
RESTAURANT • BAR

- GRILLADE
- PASTA
- PIZZA
- ANIMATION
- JEUX
- 4 À 7

*J'parie que
vous aimerez!*

Une cuisine d'inspiration
provençale et italienne
unique!

Réservation:
658-2583



À Chacun SON MENSonge



chacun sa vérité», dit le proverbe. Et pourquoi pas «à chacun son mensonge»? *Terrains vagues*, de Michel Nadeau pose la question

de la motivation du mensonge, du POURQUOI MENTIR. Nous connaissons tous plus d'une stratégie mensongère qui nous permet de sortir d'une situation embarrassante ou encore de ne pas perdre la face dans nos relations à autrui. Mais, au fait, où et comment avons-nous appris à cacher sciemment quelque chose dans l'intention de tromper? Les définitions soulignent d'abord l'aspect volontaire et conscient de l'action de mentir. Cependant, nous savons que ce n'est pas toujours le cas. Ne nous arrive-t-il pas, dans le vif d'une conversation par exemple, d'en «rajouter» un peu, d'embellir la réalité ou, mieux encore, n'éprouvons-nous pas un certain plaisir à inventer au delà du connu, de suivre les voies créatrices fantasmagiques et rassurantes de ce que Freud appelle «le rêve éveillé»?

Dans *Terrains vagues*, quatre personnages font le récit d'un même événement et nous livrent leur version des faits. Quatre témoins d'un même meurtre, dont un voisin de la victime qui n'arrive pas à comprendre et à démêler l'écheveau de contradictions issu de ces différents témoignages: «Comment ça se fait qu'y en a pas un qui dit la même affaire? Je veux dire la vérité là-dedans... bonne chance les avocats». La situation est d'autant plus complexe que trois d'entre eux, le mari, la femme et le photographe, ont vécu intimement ces circonstances dramatiques. Ici, témoignage et vérité sont liés par la subjectivité de la perception. Comment attester de la véracité des faits à partir de ce qu'on a vu, entendu, vécu dans sa chair avec les émotions du moment? «On définit la vérité par l'accord de la pensée avec la chose», dit le philosophe Lachelier. Penser, c'est réfléchir et c'est également sentir. Ouvrir la porte à

l'interprétation des sens et relativiser: «faire perdre son caractère absolu à quelque chose en le mettant en rapport avec quelque chose d'analogue, de comparable, ou avec un ensemble, un contexte», lit-on dans le dictionnaire. Mais qu'arrivera-t-il si cette analogie établit une parenté entre la situation vécue et «soi», dans un contexte aussi vague que le terrain du monde des réalités?

Michel Nadeau assemble récit et interprétation à l'intérieur de quatre partitions où chacun donne sens à sa participation dans le déroulement de l'événement. Les histoires s'entrecroisent, ne se recoupent jamais, se confrontent. Les impressions conservées embrouillent la situation. Les relations des uns avec les autres suscitent des conflits sans ressemblance. Les rôles, les motivations, les actions, tout est contradictoire. Fausseté, illusion, invention? Seuls quelques éléments qui entrent en jeu comme l'identité, la profession, le lieu, sont repérables d'une version à l'autre. Comme si on regardait à l'intérieur d'un kaléidoscope les fragments mobiles de verre coloré que nous déplaçons pour créer à chaque fois de nouvelles combinaisons d'images. Il est impossible de comprendre les raisons qui poussent chacun à mentir de la sorte, s'il y a mensonge... Pourquoi celui-ci ira jusqu'à s'accuser d'avoir été contraint de commettre un meurtre dont il est innocenté à travers les autres témoignages? Dans *Rashômon*, l'œuvre japonaise qui a inspiré *Terrains vagues*, un perruquier avance une première réponse: «Les gens voient ce qu'ils veulent voir et rapportent ce qu'ils auraient désiré entendre». Et dans les deux œuvres, on en arrive à la conclusion que de la contradiction naît la vérité. Comme au théâtre? Situation paradoxale par excellence où un auteur raconte ce qu'il veut faire croire aux spectateurs?

Nous voici bien éloignés (il me semble) de notre questionnement de départ. De la recherche d'une raison de mentir nous voici à l'apparition de la vérité, née de la confrontation des regards, d'un problème de focalisation où «tout est dans la manière de voir les choses». Problématique d'autant plus complexe que «ces choses», en soi, sont indéfinissables. Que des suppositions.

Aucune vérité possible. «Pour moi, la vérité est un feu follet», dit le perruquier de *Rashômon*, «tantôt on le voit, tantôt non». «Peut-être que partout autour de nous autres c'est le vide», conclut la sœur de la femme dans *Terrains vagues*, «qu'on fait juste appeler dans le vide, pis de temps en temps y a un petit écho qui nous revient. (...) Peut-être que c'est juste ça le monde: des échos en train de s'éteindre. Nous autres y compris». Tous les personnages touchés directement par cette histoire ont une chose en commun. Ils insistent sur le fait qu'ils ont été contraints d'agir sans savoir jusqu'où ils iraient. *Terrains vagues*, espaces indéterminés, aussi imprécis que la mouvance de la vie, sans plus de limites que les contours de l'existence où chacun se voit forcé de mentir pour définir sa vision tragique du monde, pour découvrir qu'il est, à travers le jeu des circonstances, un être traqué. Mentir, pour défier la vie, lui imposer une autre réalité, la sienne.

Irène Roy
Mars 1997

Note: Les citations insérées dans le texte sont tirées de Terrains vagues, de Michel Nadeau, et de Rashômon, de Fay et Michael Kanin, d'après Ryūnosuke Akutagawa, dans une traduction de Thierry Maulnier.

Irène Roy est comédienne et chargée de cours en théâtre à l'Université Laval.

Source d'inspiration



L'inspiration est à la source
de toute œuvre d'art.

La volonté, le travail continu
et la passion de chaque
artiste en permettent
l'achèvement. Ce sont ces
qualités d'assiduité et
de persévérance qu'entend
souligner Gaz Métropolitain.

 **Gaz
Métropolitain**

Source d'avenir

Distribution



LE MARI Normand Lévesque
LA FEMME Linda Laplante
LE PHOTOGRAPHE Marco Poulin



LA SCEUR
Simone Chartrand



L'AMBULANCIÈRE
Line Nadeau



LE VOISIN
Richard Fréchette



LE SANS-ABRI
Matieu Gaumond



LE MUSICIEN
Martin Bélanger

Concepteurs

Texte et mise en scène : Michel Nadeau
assisté de : Édith Cayouette
Décors : Carl Fillion
Costumes : Chantal Daoust
Éclairages : Serge Gingras
Musique : Martin Bélanger
Régie : Jean Bélanger

IL Y AURA UN ENTRACTE.

À la sortie du spectacle, nous vous invitons, en guise d'appréciation, à déposer la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.

Équipe de production

Direction de production:	LOUIS LÉVEILLÉ
Réalisation du décor:	DÉCORS NOTRE-DAME INC. sous la direction d'ALPHONSE BOULET assisté de RAYMOND BOULET, RAYNALD SEABORN et BERNARD TREMBLAY
Brossage du décor:	ÉLAINE PEARSON
Accessoires:	SYLVIE COURBRON
Photographie:	JOANNE TREMBLAY
Projections:	JACQUES COLLINS et PIERRE DESJARDINS
Assistance aux costumes:	MARIE-FRANCE LARIVIÈRE
Maquillages:	ÉLAINE PEARSON
Perruques:	CYBÈLE PERRUQUES
Coiffures:	MICHEL ST-HILAIRE
Montage et représentations du spectacle:	ALLIANCE INTERNATIONALE DES EMPLOYÉS DE SCÈNE
Chef machiniste:	JEAN BUSSIÈRES
Chef éclairagiste:	GÉRARD ST-LAURENT
Chef projectionniste:	SERGE GINGRAS
Chef sonorisateur:	ROBERT CAUX
Chef accessoiriste:	PATRICK GARANT
Chef habilleuse:	REINE-AIMÉE PELLETIER
Relations de presse:	JANET DUFOUR
Préparation du programme:	JULIE BARON
Conception du programme et de l'affiche:	LAROCHELLE ET ASSOCIÉS
Photographies du programme:	DANIEL MALLARD et JOANNE TREMBLAY

*Remerciements particuliers
à Gill Champagne
pour sa collaboration*

Commentaires? Commentaires? Commentaires?

SI VOUS AVEZ À NOUS FAIRE PART DE COMMENTAIRES, DE FÉLICITATIONS, DE SUGGESTIONS, DE RÉCRIMINATIONS OU D'IMPRESSIONS, N'HÉSITEZ SURTOUT PAS. QUE VOS COMMENTAIRES CONCERNENT LES PROGRAMMES, LES SPECTACLES, NOS POLITIQUES OU QUE VOUS AYEZ DES SOUHAITS À ÉMETTRE, FAITES-NOUS-LE SAVOIR PAR ÉCRIT CAR LES PAROLES PASSENT, MAIS LES ÉCRITS RESTENT! SOYEZ ASSURÉS QUE NOUS VOUS LIRONS AVEC ATTENTION!

Genèse de *Terrains vagues*

AKUTAGAWA, RYŪNOSUKE

Romancier et essayiste japonais né à Tokyo en 1892, il se suicida en 1927. «Il ne pouvait pas faire autrement», dit le grand romancier Shiga Naoya. En effet, Akutagawa était torturé par diverses maladies : du cœur, de l'estomac, de l'intestin, sans parler de sa neurasthénie. En dépit de ses souffrances et d'une vie si brève (35 ans), il produisit près de 140 titres, dont la plupart sont des contes. Ses nouvelles sont écrites dans une langue savante et variée, où le fantastique, l'étrange et le merveilleux tiennent une grande place. C'est sa nouvelle, *Rashômon* (*La Porte de Rashô*) ainsi que *Dans le fourré* qui ont inspiré Kurosawa pour le film *Rashômon*.

KUROSAWA, AKIRA

Réalisateur japonais de cinéma né en 1910. Le Japon moderne se trouve au cœur de ses préoccupations, et lorsque *Rashômon* (1950), qui le rendit célèbre en Occident, fut récompensé en 1951, il manifesta un certain regret, en précisant : «... Je remarquai que j'aurais été plus heureux et que cette récompense aurait eu pour moi plus de signification, si elle avait couronné une de mes œuvres qui eût montré quelque chose du Japon contemporain... » Après *Rashômon*, Kurosawa réalisa des films remarquables tels que : *Vivre* (1952), *L'Idiot*, d'après Dostoïevski (1951), *Les Sept Samourais* (1954), *Vivre dans la peur* (1955), *Kagemusha* (1980), *Ran* (1985). Son œuvre, violente, est très abondante et exprime le plus souvent une révolte contre l'injustice sociale ; sur le plan formel, elle se caractérise par une mise en scène très élaborée, un montage précis, une excellente direction d'acteurs et une exceptionnelle beauté plastique.

Référence : *Le Robert, Dictionnaire universel des noms propres, sous la direction de Paul Robert, Paris, 1989, volumes 1 et 3.*



Théâtres
Associés

deux pour un le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Valable sur le prix régulier. Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même. Argent comptant seulement. Billets en nombre limité.

Aucune réservation acceptée. Certaines restrictions s'appliquent.

Montréal

Compagnie Jean Duceppe Place des Arts (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Nouvelle Compagnie théâtrale Salle Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde Usine C (514) 521-4493

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

QUELQUES NOTES
BIOGRAPHIQUES...

LEVESQUE
NORMAND

Remarqué, bien entendu, au petit écran dans *Les Machos* et *Cormoran*, il partage son talent entre le cinéma et le théâtre. En effet, il est très actif sur les scènes montréalaises. En 1995-1996 : *Tartuffe* et *Le Temps et la Chambre* au TNM ainsi que *Le Bourgeois gentilhomme*, *Demain matin*, *Montréal m'attend* et *Les Leçons de Maria Callas* au Théâtre St-Denis. En 1993-1994 : *La Locandiera* à l'Olympia et *Comédie russe* à L'Opéra. Au cinéma, on peut le voir dans deux des plus récents films québécois : *La Vengeance de la femme en noir* et *J'en suis*.

LINDA LAPLANTE

Récipiendaire du prix Révélation de l'année en 1986-1987, on a notamment pu voir cette comédienne l'été dernier dans la pièce *Haute Fidélité*, au Théâtre d'été de Saint-Augustin. Au printemps 1996, elle a fait partie de la tournée française de *Contes d'enfants réels*, prix de la meilleure production jeunes publics 1995, et a participé au Festival des Francophonies de Limoges avec *Cendres de cailloux*, également présentée en tournée canadienne à l'automne de la même année. Au Trident, nous avons pu apprécier son talent entre autres dans *Ce soir on improvise* (1994), *Sainte Carmen de la Main* (1993), *Le plus heureux des trois* (1993) et *Famille d'artistes* (1992).

MARCO POULIN

Comédien possédant une expérience diversifiée. En effet, il a eu quelques rôles à la télévision (*Lance et compte*, *Alphonse Desjardins*) et tourné quelques publicités à la télévision ainsi qu'à la radio. Il personnifie un inspecteur dans le plus récent film de Robert Lepage, *Le Polygraphe*. Actif au théâtre depuis 1986, on a pu le voir dans *Perversion sexuelle à Chicago* au Théâtre des Moutons noirs (1994), dans *Cendres de cailloux* au Théâtre Blanc (1994) et dans *Junk*, produit par Rafale Productions (1992). Au Trident, on a pu apprécier sa belle voix de ténor dans *Volpone* (1994 et 1996, en tournée à travers le Québec) et *Sainte Carmen de la Main* (1993). Il a de plus participé à certaines lectures publiques : l'an passé, *Charbonneau et le Chef*, Québec, printemps 1998 et *Terrains vagues*, et en 1995, *Zoo Story*.

SIMONE CHARTRAND

Cofondatrice de la compagnie *Sortie de Secours* (1989), cette comédienne et auteure n'a pas chômé depuis sa sortie du Conservatoire en 1990. On a pu apprécier son travail dans différentes productions à Québec dont *Le Piège* (1996) et *Le Miel est plus doux que le sang* (1995) qu'elle a écrit en collaboration avec Philippe Soldevila. Au Trident, elle fait partie d'au moins une production par saison : *Les Parents terribles* (1996), *Le Songe d'une nuit d'été* (1995), *Ce soir on improvise* (1994), *Volpone* (1994 et 1996), *Don Juan* (1994), *Le plus heureux des trois* (1993), *Maison de poupée* (1993), *Famille d'artistes* (1992) et *Les Belles-Sœurs* (1991).

LISE NATEAU

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1991, cofondatrice de la compagnie *Les Enfants terribles*, elle a obtenu le prix Nicky-Roy lors du Gala d'excellence des prix de la culture en 1992. Récemment, nous avons pu la revoir dans son rôle d'Alice dans *Jeanne et les Anges* au Théâtre Périscope, reprise récemment à la suite de l'énorme succès remporté par cette pièce à l'automne 1994. L'été dernier, elle incarnait Lillane dans *J.F. cherche homme désespérément*. Au Trident, elle faisait partie de la distribution des pièces *Le Cercle de craie caucasien* (1995), *Le plus heureux des trois* (1993) et de *La Maison de Bernada Alba* (1992). Elle a également participé à quelques Lundis Trident : *La Mort d'un commis voyageur* et *Terrains vagues* (1996) et *Les Reines* (1994).

RICHARD
FRÉCHETTE

Diplômé du Conservatoire de Québec en 1978. Depuis, il a joué dans une trentaine de productions théâtrales. Point marquant : sa participation à de nombreuses tournées dont celles de *La Trilogie des dragons* de Robert Lepage en Europe et en Australie, pièce présentée au Trident en 1989; *Les Plaques tectoniques*, créée à Québec, présentée à Montréal, Glasgow (Écosse), Londres et Ottawa; *Les Sept Branches de la rivière Ota*, présentée au Carrefour international de théâtre l'an dernier, puis en tournée en Europe. Au cinéma, il fut de la distribution des deux films de Robert Lepage, *Le Confessionnal* et *Le Polygraphe*. À Québec, on a pu le remarquer à maintes reprises au Théâtre La Fenière. On ne le voit pas au Trident depuis *À propos de la demoiselle qui pleurerait* (1986).

MATEU
GAUMOND

Comment résumer la carrière d'un homme de théâtre aussi présent dans le milieu depuis plus de vingt ans ? Il a fait partie de plus de quatre-vingt productions, tout autant comme comédien que comme metteur en scène. Nous avons pu apprécier tout récemment sa prestation d'Edgar le photographe dans *Jeanne et les Anges*. Professeur d'interprétation au Conservatoire d'art dramatique depuis huit ans, il y a signé la mise en scène de la pièce *Anatole* d'Arthur Schnitzler l'automne dernier. Au Trident : *Méphisto* (1996) et *Le Café* (1995) ainsi que la lecture publique de *Terrains vagues*.

MARTIN BÉLANGER

Musicien et compositeur autodidacte comptant déjà des musiques remarquées pour le théâtre. En effet, il a composé la musique de *Faust*, *pantin du diable*, présenté au Québec, en France et en Italie. Ce spectacle a mérité une mention spéciale du jury dans le cadre des prix de la culture 1995 ainsi que deux nominations au Gala des Masques 1996, notamment pour la musique originale, composée avec son éternel collaborateur Frédéric Lebrasseur. Martin Bélanger a écrit et interprété la musique de *Thanatos* en plus de participer à des tournées en France et au Manitoba en tant que musicien pour *Cendres de cailloux*. Il a également fait partie de groupes, dont *Les Cabochons* de 1991 à 1996 et *Les Standardistes* depuis 1992, groupe qui a enregistré en 1994 l'album *Les Standardistes libèrent le Québec*.

P 0 THETRI 1997 03 18 X

**LES ARTS ET SPECTACLES
DU SOLEIL,
L'ÉVÈNEMENT ARTISTIQUE
QUOTIDIEN À QUÉBEC!**





L'activité bénéfice - un énorme succès !

En effet, *Les Mécènes sur les planches du Trident...* a connu un succès retentissant le 12 février dernier. Lors de cette soirée, une somme de 35 700 \$ a été récoltée !

Chacun des 500 spectateurs avaient déboursé 100 \$ pour assister à cette activité bénéfice. Cet événement n'aurait pu avoir lieu sans l'exceptionnelle disponibilité des mécènes qui y ont consacré environ quarante heures de répétition.

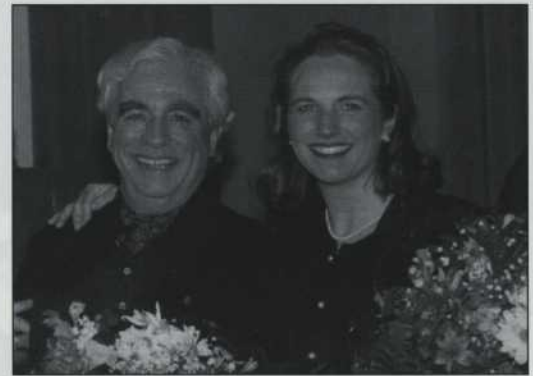


Photo: Louise Leblanc

À l'issue de cette agréable soirée, les membres du jury, parrainé par M. Paul Hébert, ont décerné le prix du meilleur comédien à M. Claude Robitaille, de Côté Taschereau Samson Demers, notaires, et le prix de la meilleure comédienne à Mme Sylvie Légaré, de GSL inc.

Cette soirée a nécessité la collaboration d'une vingtaine de bénévoles, que nous tenons à remercier chaleureusement.

Aussi, un gros bravo et surtout un merci tout spécial à M. Jack Robitaille, qui a su diriger ces talentueux «débutants» avec brio durant cette aventure pour le moins... rocambolesque !

P.-S. Phrase célèbre tout au long de ces péripéties : «*Là, j'comprends les comédiens !*»



Prochaine activité des Lundis Trident

N'oubliez pas que le 12 mai aura lieu l'atelier de travail public d'André Jean, auteur en résidence, autour de la pièce *L'Affaire Du Parc*. Les billets pour cette activité seront disponibles à partir du 21 avril, à la billetterie du Grand Théâtre seulement.



Saison 1997-1998

Nous travaillons d'arrache-pied au lancement de la prochaine saison qui aura lieu à la mi-avril. Tous les abonnés recevront la brochure décrivant les pièces ainsi que l'avis de renouvellement dans les jours qui suivront cet événement. À (très) bientôt donc !



Malentendants

Nous désirons vous rappeler qu'un système d'écoute pour personnes malentendantes est disponible à la salle Octave-Crémazie. Les malentendants peuvent en profiter en s'adressant au personnel du vestiaire.

VOTES

Vous avez aimé soit passionnément,
soit beaucoup, dans une proportion de :

- | | |
|--|---|
| <input checked="" type="checkbox"/> Messe solennelle
pour une pleine lune d'été | 82 % |
| <input checked="" type="checkbox"/> Les Parents terribles | 94 % |
| <input checked="" type="checkbox"/> Les Estivants | (non disponible
au moment de l'impression) |

Merci de voter !

PROCHAIN SPECTACLE

Le Timide AU PALAIS



DE **TIRSO DE MOLINA**

ADAPTATION DE **GEORGES BROUSSE**

MISE EN SCÈNE DE **FERNAND RAINVILLE**

DU 6 AU 31 MAI 1997

AVEC:

BERTRAND ALAIN, JACQUES BARIL, MARIE-JOSÉE BASTIEN,
ANNICK BEAULNE, YVES BÉLANGER, SYLVIE CANTIN,
PAUL-PATRICK CHARBONNEAU, JOSÉE DESCHÊNES,
JACQUES LAROCHE, JACQUES LEBLANC, JACK ROBITAILLE
ET RYCHARD THÉRIAULT.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

RÉMI BUJOLD président
CLAUDE SOUCY vice-présidente
FRANCE LACHANCE secrétaire
PIERRE LEGENDRE trésorier
SYLVIE CANTIN administratrice
JEAN-FRANÇOIS DROLET administrateur
MATIEU GAUMOND administrateur
ALAIN GRÉGOIRE administrateur
DENISE GRENIER administratrice
JACQUES LEBLANC administrateur

L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

ALAIN GRÉGOIRE directeur artistique
SERGE DENONCOURT conseiller dramaturgique
FRANCE LACHANCE ... directrice de l'administration
LOUIS LÉVEILLÉ directeur de la production
JANET DUFOUR directrice des communications
JOHANNE MONGEAU coordonnatrice
commandites, activité bénéfice
JULIE BARON adjointe aux communications
CÉLINE THIBAUT adjointe administrative
THÉRÈSE MARTEL secrétaire

ANDRÉ JEAN auteur en résidence
M^e CLÉMENT SAMSON conseiller juridique
PORLIER THIVIERGE INC. recherche et
développement de
commandites

POUR NOUS REJOINDRE

Théâtre du Trident
269, boul. René-Lévesque Est
Québec G1R 2B3
Téléphone: (418) 643-5873
Télécopieur: (418) 646-5451

LES PARTENAIRES DU TRIDENT

Le Théâtre du Trident bénéficie d'un soutien financier de la Fondation du théâtre du Trident et de ses associés et commanditaires dont: Alcan, Bell Canada, Buffet Martin, Domtar, la Fédération des caisses populaires Desjardins de Québec, Gaz Métropolitain, Hôtel Classique, Hydro-Québec, Les Nettoyeurs de la Capitale, Métro Média Plus, MLLA et Pétrolière Impériale Esso.

Le Théâtre du Trident inc. est également subventionné par le Conseil des arts et de lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, la Ville de Québec et la Communauté urbaine de Québec.

Le Théâtre du Trident inc. est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)



LES CAISSES POPULAIRES DESJARDINS

et **LA CULTURE**



L'énergie créatrice, une ressource précieuse pour notre culture et pour toute notre société.

Par leur appui aux activités culturelles du milieu, vos caisses populaires Desjardins désirent contribuer à mettre en valeur les talents, encourager la relève et favoriser ainsi l'enrichissement de notre patrimoine collectif.

Une contribution au développement de notre milieu



Les caisses populaires
Desjardins

PRO THETRI 1997.03.18X



Desjardins pour s'aider soi-même